

204-2304

LE KNOCK-OUT

N° 7181

UN JOURNAL SAIN POUR UN SPORT SAIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le Numéro -- 10 Sous

Vol. 1 — No. 1 Rédigé en collaboration. MONTREAL, 31 OCTOBRE 1925

ABONNEMENT: 1 An \$5.00
6 Mois \$3.00

Le but de notre Journal

Nous apparaîtrons aujourd'hui pour la première fois, et nous espérons que les milliers de sportsmen de la métropole nous feront un accueil inespéré.

Telle notre devise: "Sain et Honnête", nous nous efforçons toujours de procurer aux citoyens de Montréal, du sport sans tache et pour eux, nous les préviendrons en maintes circonstances et à chaque fois que nous en aurons les informations des irrégularités qui pourraient se commettre à certaines réunions sportives, soit dans la lutte, la boxe, le base-ball, le hockey, les courses, le tennis, etc., et nous invitons nos milliers de lecteurs à nous aider dans notre tâche en nous faisant parvenir toutes informations concernant tous les genres de sport.

Trop souvent nous avons dû jeter nos deniers aux quatre vents du ciel afin d'être témoins de farces sinon de fiascos et de scandales sportifs, sans qu'il y ait un journal dans Montréal pour revendiquer nos droits.

Eh bien! nous sommes né aujourd'hui afin de poursuivre un but qui nous est cher — UN SPORT SAIN ET HONNETE — et nous espérons qu'avec l'aide des amateurs de sport à Montréal nous mènerons notre lutte à bonnes fins.

Tel que vous le remarquerez dans notre premier numéro, le "KNOCK-OUT" est imprimé sur un papier de luxe de couleur à 8 pages, comprenant plusieurs illustrations et pas une seule ligne d'annonce. C'est vous dire que notre journal devra dépendre de sa circulation, afin de traverser les nombreux obstacles qui surviennent dans l'existence d'un journal.

Nous espérons que tous les vrais sportsmen — il doit s'en compter au moins 50,000 dans Montréal seulement — nous feront un accueil des plus favorables et feront assez de propagande pour que le "KNOCK OUT" vive sans

tendre la main aux annonceurs qui quelquefois prennent trop d'espace dans les colonnes du journal.

Encore une fois toute information sportive sera reçue avec gratitude et sera traitée d'une manière très discrète.

Au prochain numéro.

Nous ferons notre devoir

la police fera le sien

Nous ferons notre devoir! Oui nous le ferons.

Il est temps, plus que temps, qu'un journal sportif, sain et honnête se répande parmi toute la population, non seulement de la province de Québec mais même du Canada

tout entier, afin de revendiquer les droits des milliers d'amateurs, de partisans, d'admirateurs qui souscrivent si largement aux différentes séances sportives qui sont données assez régulièrement ici à Montréal.

Il est temps, disons-nous, d'arrêter le jeu "gambling" qui sème la misère dans des milliers de foyers.

Que de fois n'avons-nous pas été témoins de pertes malheureuses sur les paris aux courses — pour ne mentionner que ce sport — entraînant bien souvent le désaccord dans les familles, le déshonneur chez le parieur et le découragement malheureusement trop souvent.

Il faut nécessairement que ces ronds-de-cuir usant leur fond de culotte deux à trois heures par jour particulièrement l'après-midi, cessent de plonger leurs mains galeuses dans les goussets de ces malheureux qui, espérant faire une fortune, laissent ces mêmes mains galeuses propager une maladie presque incurable.

Il est temps que ces ignobles paresseux, ces croquemorts, ces voleurs même, prennent le chemin de Bordeaux se chargeant d'un pie et d'une pelle afin de connaître ce que c'est de gagner sa vie à la sueur de son front.

Quand ils nous reviendront, ils seront certainement moins tentés d'aller s'asseoir dans un fauteuil moelleux afin de récolter aisément les deniers que les pauvres aveugles leur apportent quotidiennement.

Quand nous employons terme — aveugles — nous nous sommes vus. Car il nous a donné de constater, particulièrement dans une circonstance mémorable, la présence d'un aveugle dans un de ces infâmes bureaux. Voyez-vous d'ici un aveugle parier sur les courses, ne connaissant même pas les chevaux, ne pouvant ni même lire, et aller comme entraîné par une sorte d'hy-



Nos Canadiennes à l'oeuvre.

Comme nos lecteurs le remarqueront, toutes nos copies sont numérotées et il y aura un tirage à chaque semaine par lequel l'heureux gagnant aura droit à une série de billets d'admission à toutes les PARTIES DE HOCKEY auxquelles

LE CANADIEN PRENDRA PART A L'ARENA MONT-ROYAL

Ce qui représente environ
une somme de \$50.00

Le numéro gagnant paraîtra dans tous nos numéros, et nous ferons les déboursés afin de publier la photographie du gagnant à chaque semaine ainsi que son nom et son adressé.

(Suite à la page 6)

La situation du hockey

La fièvre du hockey commence à se répandre avec la température de ces derniers jours et nous croyons que nous arrivons juste à temps afin de procurer aux milliers d'amateurs de notre sport national une chance de recevoir gratuitement une série de billets pour toutes les parties de hockey auxquelles prendra part le Club Canadien.

Tel que nous le reproduisons dans une autre colonne de ce journal, chacun de nos lecteurs a une chance de se procurer cette série de billets sans qu'il lui en coûte un sou supplémentaire. Vous n'avez qu'à acheter le "KNOCK OUT" et vous verrez le nom de l'heureux gagnant du numéro précédent ainsi que sa photographie dans un numéro subséquent.

Revenons au hockey!

Nous publierons à chaque édition des informations intérieures, "Inside dope", dont pas un seul journal à Montréal ne pourra donner. Cette colonne vaudra à elle seule le prix du journal.

Quelques-unes des figures les mieux connues du Club Canadien feront place cette année à des joueurs nouveaux dont la popularité nous fera oublier tous les vieux trucs des anciennes étoiles. Tout d'abord les deux frères Cleghorn s'en iront aux États-Unis et laisseront un vide assez facile à remplir dans notre équipe canadienne-française.

Billy Boucher, surnommé le petit lion, fera place lui aussi à un autre Morentz dont Léo Dandurand se serait procuré les services très secrètement. Si nous n'écoutions que notre anxiété nous vous nommerions dès aujourd'hui le nom de cette nouvelle étoile mais nous

Howie Morenz, le fameux centre du Canadien est revenu d'une partie de chasse dans le Nord-Ontario.

Billy Coutu et Sprague Cleghorn l'accompagnaient dans sa randonnée.

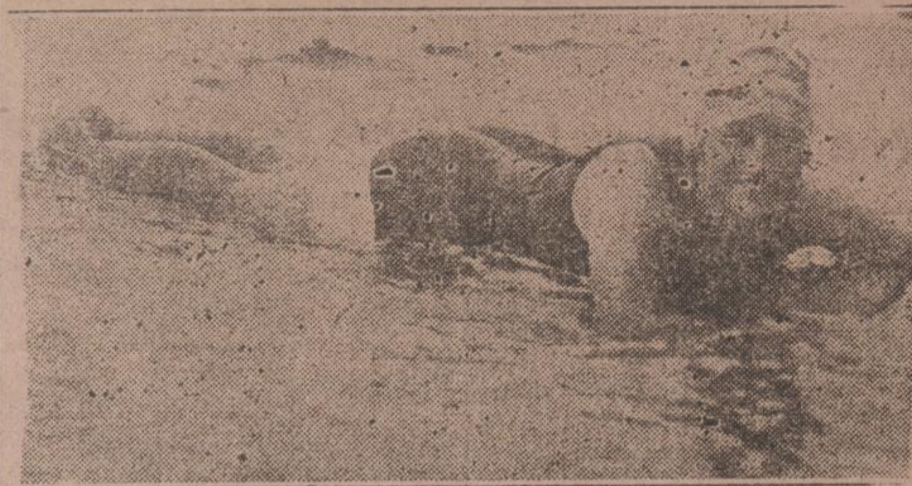
Ils ont dû suer bien souvent si toutefois Morenz agit avec la même rapidité qui caractérise sur la glace.

Coutu s'est déjà mis à l'œuvre afin de faire du National un club champion dans la ligue Provinciale.

Morenz est toujours l'athlète parfait et s'est mis immédiatement à l'entraînement afin d'être prêt dès la première pratique.

n'avons pas encore vu sa signature, et nous nous voyons malheureusement obligés d'en retarder l'information.

Nous espérons pouvoir donner à nos lecteurs des informations plus précises dans notre prochain.



Melle Lilian Harrison qui a failli, comme tant d'autres, de traverser la manche à la nage.

Le hockey chez nos amateurs

La saison du hockey va commencer incessamment et déjà les joueurs qui porteront les couleurs des nombreuses équipes, tant amateurs que professionnelles, ont été recrutés et ont commencé leur entraînement à l'intérieur.

On commence ce travail dans le gymnase d'abord, quelques semaines avant que les patinoires soient prêtes, en faisant de la course et des exercices propres à assouplir les muscles.

La Ligue Provinciale se promet, cette année, de donner de meilleures exhibitions que par les années passées. A l'assemblée tenue récemment à Québec, il a été pratiquement décidé que quatre seulement feraient partie de cette ligue: les Sons of Ireland, de Québec; le Victoria, de Montréal; le National, de Montréal et un club d'Ottawa.

C'est un peu le circuit professionnel d'il y a quelques années et nous croyons bien que cette ligue connaîtra un beau succès.

Le fait intéressant pour l'élément canadien-français, l'élément canadien-français, c'est le National. Il lui fallait du sang nouveau et depuis que M. Maurice Forget, Jos. Barsalou et Laviolette en ont pris la direction, il a fait un grand pas dans la réalisation des espérances secrètes de ses supporteurs.

Certains organisateurs sont entichés de joueurs qui ont fait leur temps. Tout au sou-

Pittsburg, 30. — Tout porte à croire que le club local affilié à la National Hockey Association ne sera pas le dernier de la ligue si l'on en juge par les préparatifs qui se font en ce moment.

Odie Cleghorn a même été

engagé comme pilote et il est certain, qu'avec ses connaissances, et s'il obtient les services des joueurs qu'il a en vu, le vétéran sera à l'offensive dès les premières parties.

Des pourparlers viennent d'avoir lieu afin de se procurer les services de Frank Boucher du Vancouver, et Red Dutton de Calgary. Pittsburg et New-York se disputaient les services du fameux Billy Burch, mais finalement Tex Rickard fut le plus heureux.

Les amateurs peuvent être convaincus d'une chose: c'est que Pittsburg ne restera pas en arrière.

Anthony et Tacomas.

Toutes ces équipes, dont trois sont composées de joueurs de langue française, se font une lutte acharnée pour le championnat qui, depuis deux ans, est allé à l'Eureka.

Cette année, cependant, nous prévoyons qu'elle sera affaibli par la perte de plusieurs étoiles qui monteront dans les clubs seniors.

Elle n'en devrait pas perdre de sa vogue car lorsque des étoiles disparaissent d'une ligue, d'autres joueurs brillent à leur place justement parce qu'ils ne sont plus éclipsés par elles.

LIQUE DES BANQUES

Dans les amateurs, la Ligue des Banques a été celle qui a amené le plus de spectateurs à ses parties du vendredi soir. Elle a fait concurrence aux professionnels tant qu'aux assistances.

La qualité du hockey qu'on y a donné n'est peut-être pas beaucoup supérieure à celle de certaines autres ligues mais la publicité qu'on a accordée à cette ligue autant dans les journaux que chez le nombreux personnel des différentes succursales, a compté pour beaucoup.

L'argent d'ailleurs n'a pas été ménagé pour attirer à cette ligue les joueurs qu'elle convoitait. On a fait venir des joueurs d'un peu partout dans la province en leur procurant des positions dans les banques locales.

Cette année encore, la saison s'annonce prospère bien que plusieurs des meilleurs joueurs soient passés aux professionnels ou aient décidé de ne plus jouer.

AMATEUR.

PENSEE

Une vie oisive est une mort anticipée.—Goethe.



PAGES CANADIENNES

SOUVENIR

Pauvre Journaliste

Qu'il est malheureux le pauvre diable d'écrivain à gages dont la tâche est d'écrire tant de lignes ou tant de colonnes par jour.

Travailleur et amant de la pensée, il traîne péniblement sa vie sans qu'il lui soit permis de s'arrêter un moment devant cette maîtresse idéale, de la contempler, de l'interroger, d'exiger d'elle une réponse même imparfaite, même vaguement indéfinie et voilée, aux brûlantes curiosités de son âme.

A la moindre tentative d'affranchissement, il voit se dresser devant lui le fantôme borgne et grimaçant du devoir quotidien qui le repousse brutalement sous le joug.

Que faire alors? Résister encore? Mais à quoi bon? Ne ressemble-t-il pas le pauvre vaincu d'avance au virtuose incompris, courbé sous l'affreuse nécessité et forcé pour ne pas mourir de faim, de répéter sur son instrument l'air banal, le refrain connu dont les mots folichons font mal au coeur comme le rire d'un fou? N'est-il pas tenu lui aussi de refouler au plus profond de lui-même le chant sublime et triste que lui suggère son coeur ulcéré pour reprendre bien vite sa plume de chroniqueur outrancier ou de polémiste virulent? Et de transformer ainsi la fleur poétique et parfumée qui ne demandait qu'à voir le jour pour embaumer, en un chardon cruel?

Il est bien vrai que demain, en le lisant, le monde qui est superficiel, qui voit et juge tout à travers le prisme de son égoïsme enfantin, le monde se répandra en épithètes admiratives à l'adresse du vaillant chroniqueur ou du féroce polémiste! La vogue jettera en passant sur son âme troublée quelques gouttes de sa liqueur intoxicante et frelatée. Il jouira même, tout

comme le malade physique, de l'engourdissement passager que procure la potion stimulante; mais au réveil, il lui restera sur les lèvres et au

coeur cette amertume que laissent derrière eux les poisons quand ils ne tuent pas. Et au lieu de la guérison à laquelle il avait cru, un instant,

les yeux perdus dans son rêve, la même douleur lancinante reparaitra plus aigüe qu'auparavant.



Les "bookies" n'ont pas eu beaucoup de travail à faire à la suite de cette course. Il en est de même dans les cavernes des quarante volaurs qui infestent la ville de Montréal.

UN COUP MANQUÉ

La Bataille Wills-Johnson

New-York, 30. — Les parieurs et les parieurs de Harry Wills, qui poussaient leur homme dans une bataille de \$1,000,000 avec Jack Dempsey ou Gene Tunney, ont atteint quelque peu leur but en organisant la bataille Floyd Johnson, à Newark.

La bataille par elle-même ne pouvait apporter beaucoup d'argent dans leurs coffres, mais des paris sur Wills gagnant par un knock-out dans les premières rondes, leur auraient procuré ce dont ils cherchaient. Cependant la chose fut éventée, et quelques "malheureux" journalistes

lancèrent la bombe avant que le grand public ne fut pris par surprise. Wills devait knock-outer son homme avant la sixième ronde.

Dans un journal de New-York, le rédacteur sportif dut prendre toute une colonne pour expliquer le projet de ces grands parieurs, disant que Johnson serait une proie facile pour Wills.

Certains argents furent placés avant que cette nouvelle se répandit dans plusieurs journaux, mais le montant n'était pas encore assez élevé: à peine \$50,000 avaient été dépensés.

LA BOXE A MONTREAL

Depuis déjà quelque temps la ville de Montréal est infestée de combats de boxe auxquels prennent part certains prétendus champions.

Nous vous confessons immédiatement que nous sommes de chauds partisans de ce sport royal, seulement, nous ne sommes pas aveuglement épris de ce sport jusqu'au point de penser que certain champion genre Kaplan viendrait ici, à Montréal même, risquer leur titre tant convoité pour une légère rémunération comparée à celles qui sont payées aux Etats-Unis et même dans d'autres pays.

Au moment même où nous écrivons ces lignes, aucun arbitre n'est encore nommé pour

diriger la bataille dans laquelle se feront face Roy et Kaplan, et nous serions des plus surpris que le champion du monde n'exige de la Commission locale de Boxe son arbitre régulier. C'est vous dire que l'étoile américaine ne prendra pas la chance de perdre son titre de champion, soit sur une mauvaise décision, soit par mécontentement de la part de nos gens ou soit même par une disqualification qui lui serait trop désastreuse.

Il est assez facile de tromper les spectateurs dans une partie de boxe soit en feignant des coups, en retenant la portée des coups, faiblir à certains moments, voire même s'étendre sur le carreau pour quelques secondes. Et ces pauvres spectateurs d'accepter tous ces actes de vaudeville comme faisant partie du programme de boxe.

Que de fois n'avons-nous pas vu dans le passé des fiascos honteux poussant la foule à réclamer leur argent aux guichets sans toutefois réussir à se procurer les milliers de piastres versées dans les goussets de promoteurs non responsables.

Il est temps plus que jamais qu'un journal fut né afin de défendre avec succès les intérêts du public en général.

Le "KNOCK OUT" est votre journal Messieurs les sportsmen et encore une fois nous vous invitons à nous faire parvenir toute correspondance concernant les irrégularités qui se sont commises afin que nous puissions les publier pour le bien du peuple en général.

Les pugilistes ne vivent pas vieux

D'après les statistiques fournies par les annales du sport américain, la plupart des pugilistes se retirent esquivés de l'arène vers l'âge de 25 ans.

Wolgast défait par Willie Ritchie n'était plus considéré comme un boxeur sérieux: il n'avait que 25 ans.

Bat Nelson qui a pris part à des centaines de rencontres ne compte plus depuis sa défaite de 1910 aux mains de Wolgast.

Après avoir été défait par Johnny Kilbane, Attell à 28 ans comprit qu'il devait se retirer de l'arène. Kilbane lui-même à 24 ans, dut en faire autant.

La même fortune attendait Jimmy Britt's à 26 ans; après avoir été mis hors de combat par Nelson, il subit le même sort dans ses rencontres avec Gans, MarFarland et Summers.

Billy Papke à 22 ans mis hors de combat par Ketchel, traîne les seconds plans.

Joe Rivers, le Mexicain, à 18 ans fut battu par Kilbane.

Cependant, seul Pop Geers fut encore un des plus grands entraîneurs et des meilleurs jockeys, malgré qu'il ait fourni près de dix ans de boxe.

William Larned était champion joueur de tennis à 32 ans; Jerome Travers, champion amateur au golf à 40 ans.

L'arbitre Darnley a mis fin au combat entre Dominic McCarthy, de Chicago, et Jimmy Sacor, de Boston, dans la deuxième ronde, parce que les deux pugilistes refusaient de se battre.



BENNY LEONARD ...

LA BOXE

La nervosité a coûté à Corbett son titre de champion dans sa bataille avec Fitzsimmons.

Il doutait de sa propre habileté pour vaincre "Fitz".

Toutes les histoires déjà écrites à propos de la fameuse bataille dans laquelle Jim Corbett perdit le championnat du monde aux mains de Bob Fitzsimmons, le 17 mars 1897, se concentrèrent toutes dans le "solar plexus punch".

Le courage intrépide et la détermination du champion "middleweight" qui se battait pour un plus haut titre, étaient certainement les principaux

traits de la rencontre. Mais il est une chose que les écrivains n'ont pas écrite... une toute petite chose qui a participé autant à la défaite de Corbett que le "solar plexus punch".

Après la bataille tout le monde voulait connaître jusqu'aux moindres détails, les informations concernant le vainqueur—le "middleweight" devenant champion poids-lourd de l'univers.

Ce que le monde n'a jamais appris, c'est que Jim Corbett entra dans l'arène ce soir-là les nerfs aussi tendus que des cordes de "banjo".

Corbett était un homme "game". Il n'avait pas peur

d'être blessé. Mais il avait une crainte mortelle de perdre le titre de champion qui était tout pour lui dans le monde.

Lorsque Corbett obtint son titre de champion, ce fut un nouveau très glorieux pour lui. C'était comme un roi qui prend son trône — seulement les rois sont habitués aux honneurs et à la gloire, tandis que Corbett ne l'était pas.

Et la pensée de ce qui arriverait s'il perdait son titre—la perte des honneurs, son prestige perdu, sa supériorité disparue, enfin tout ceci lui était insupportable.

Dans le temps après que le contrat du match fut signé, et que Corbett avait déjà commencé à s'entraîner, il était facile de voir la crainte, la peur, que Corbett avait de

(Suite à la 6ème page)

Nous ferons notre devoir, la police fera le sien

(Suite de la page 1)

notisme verser son écho dans les mains de ces tristes voleurs.

Un autre fait se présente à nous, un jeune homme se présentait chez l'un de ces mal-fauteurs pour y régler le montant qu'il avait perdu la veille, c'est-à-dire un vendredi. S'approchant du bureau où était installé le receveur Judas, quelle ne fut pas notre surprise de constater que ce malheureux jeune homme lui remit une petite enveloppe jaune — servant généralement à contenir le salaire de la semaine — pas même décachetée, contenant \$20.00, c'est-à-dire les rémunérations de la semaine de ce pauvre jeune homme.

Supposons pour le moment que ce jeune homme fut marié — rien nous dit le contraire — comment croyez-vous que cet homme puisse vivre heureux, n'ayant pas un sou à remettre à sa femme, et peut-être pas un billet de tramway pour s'en retourner chez lui.

Que de faits nous pourrions citer, tous du même genre, mais nous nous contenterons aujourd'hui, vu l'espace restreint de notre journal de ne publier que ces deux faits.

Nous ferons notre devoir! Oui nous le ferons, mais d'un autre côté, la police devra faire le sien et nous nous chargeons de lui livrer chaque semaine assez de noms et d'adresses pour employer au moins une demi-douzaine de détectives continuellement dans ce genre d'affaires.

Dès notre prochain numéro nous serons à l'oeuvre et afin de réussir encore mieux dans nos tentatives nous invitons le public à nous faire parvenir sous le secret professionnel les différentes adresses où se trouvent ces cavernes des quarante voleurs.

A bas ces bandits infâmes qui font encore plus de mal à la société que les coupables de la triste affaire de la Banque d'Hochelaga....

I

La commission de boxe de l'Etat du New-Jersey vient de bannir pour toujours le boxeur Floyd Johnson de ses limites pour sa tenue contre Harry Wills, ces jours-ci.

Le "KNOCK-OUT" est publié par le Knock-Out Co., et imprimé par la Cie Rotoplex, Ltée, 1242 rue St-Denis.

LA BOXE

Les derniers jours actifs de Corbett

(Suite de la 5e page)

perdre son titre de champion.

Corbett prévoyait sa défaite aux mains de Fitzsimmons

Après la bataille Dempsey-Fitzsimmons dans laquelle celui-ci battit Dempsey en 13 rondes, Corbett déclara que Fitzsimmons était une merveille. Il pouvait difficilement dire autre chose. Plus tard, lorsque Fitz voulut forcer Corbett à se rencontrer avec lui dans un match Corbett faisait tout en son pouvoir pour ne pas le rencontrer. Il savait que Fitzsimmons était l'homme qu'il ne devait pas rencontrer.

Partout où Corbett alla durant les deux dernières semaines précédant sa rencontre, il pensait à la possibilité de sa défaite. Il ne croyait pas qu'il perdrait, mais il y avait le doute, et jour par jour, ce doute le torturait toujours de plus en plus.

Quelques jours avant la bataille on demanda à Corbett d'aller rencontrer Fitzsimmons sur le chemin où celui-ci s'entraînait à courir, et de ce fait de rencontrer son adversaire face à face. Il accepta la proposition. Il rencontra Fitz qui courait pour s'entraîner. Comme il passait près de lui, Corbett s'arrêta et dit: "Je vous donnerai la main Fitzsimmons après que je vous aurai battu." — "Alors, vous ne me la donnerez jamais," rétorqua Bob Fitz, qui

se retourna et continua à courir. Corbett revint à son camp encore plus énervé que jamais.

Deux jours plus tard, Fitz, accompagné de sa femme dans une voiture, passa sur le chemin où Corbett s'entraînait et voyant Jeff lui cria: "Hello, Jeff!" Corbett était enragé. Quel droit Fitz avait-il d'empiéter sur le territoire du champion?

Les derniers jours dans le camp de Corbett furent durs pour son gérant et ses entraîneurs. La moindre action contraire à sa volonté le rendait très nerveux. Le dernier jour arriva "16 mars". Le matin de la rencontre il fit une longue marche.

Alors par un grand effort il se rendit à l'aréna. La bataille commença à midi. Il avait neigé la nuit précédente; l'aréna avait été balayé, et maintenant le soleil brillait. Quand les deux hommes furent entrés dans l'arène, Fitz examina les câbles et tout le tour de l'estrade, tandis que Corbett s'entretenait avec ses amis. Il paraissait avoir oublié sa nervosité. Quand la bataille commença Corbett trouva qu'il était capable de parer les coups de son adversaire. Pour les six premières rondes Corbett eut le dessus. Il paraissait vouloir vaincre.

A partir de la 7ème ronde Fitz eut le dessus, et il était facile de voir que Corbett était énervé tant il était pâle. Enfin arrive la 15ème ronde dans laquelle le "solar plexus punch" étendit Corbett.



En prenant son lunch...

La campagne du National

Tous les Canadiens-français se doivent à eux-mêmes de faire tout en leur possible afin d'aider notre grande association dans la métropole.

Il faudrait qu'au moins un membre de chaque famille appartienne au National et pour ce, il ne suffirait que de réveiller quelque peu l'inertie qui règne chez les nôtres pour que la présente campagne du National soit un succès.

Ainsi qu'il était à prévoir, la campagne de recrutement organisée en vue d'augmenter le nombre des membres actifs de l'Association s'annonce bien.

Il faut dire que le moment est bien choisi pour entrer membre au National. En effet, nous sommes au début de la saison et l'activité reprend dans les différents départements qui tous ont subi des améliorations. Les Quilles, le Gymnase, le Billard ont été remis à neuf. D'autre part le Bureau de Direction est décidé à donner toute satisfaction possible aux membres et si la campagne de recrutement donne de bons résultats il sera d'autant plus facile à l'administration d'apporter les améliorations nécessaires à la bonne marche du National.

Tous les membres actifs ont été invités par lettre à prêter leur concours pour la campagne de recrutement. Il s'agit pour chacun de trouver au moins un nouvel abonné. Comme on peut le constater, c'est chose relativement facile, et pourtant si chaque membre veut s'en donner la peine l'effort de chacun assurera en définitive l'avenir du National.

La campagne de recrutement commence cette semaine. Déjà plusieurs membres ont devancé l'appel. Le premier à donner l'exemple a été M. Arthur Proulx, un dévoué du National.

Le Forum aura probablement la première couche de glace à Montréal et les patineurs pourront s'en donner à coeur joyeux vers le 11 novembre. Les joueurs de hockey auront donc plus de facilité que les années passées à se mettre en condition pour les premières parties.

M. Oscar Benoit, gérant de l'Aréna Mont-Royal promet de la glace pour le 16 novembre. Ce serait déjà une très grande amélioration sur les années précédentes alors que l'on ne pouvait assister à une partie de hockey avant la première semaine de janvier.

Un gain de \$3,000,000

New-York, 30. — Une chose impossible à comprendre, c'est la ténacité avec laquelle ont agi le gérant Harris ou Clark Griffith de garder dans la boîte Walter Johnson dans la dernière partie des séries mondiales. Sans qu'ils fussent responsables de cette grave erreur, ont-ils été victimes d'une bande de parieurs qui étaient établis à Pittsburg et qui couvrirent tous les argents offerts par les partisans des Sénateurs?

Ces opérateurs devaient savoir à l'avance qu'il lancerait durant toute la partie quoi qu'il lui fut impossible de le faire, car les télégrammes se firent nombreux ce jour-là di-

sant de parier sur les Pittsburg, que c'était une affaire sûre. Des paris encore plus nombreux furent faits sur cette série que sur toutes les autres séries précédentes. A toute minute l'on voyait des billets de mille dollars changer de mains ce que nous n'avions vu très rarement dans les années précédentes. Pour vous montrer le montant qui était parié, nous n'avons qu'à vous dire qu'un employé de Willard reçut \$1,500 simplement pour tenir les enjeux et les paris dans sa bourse.

Un estimé très conservateur place le montant parié sur chacune des parties des séries mondiales à \$3,000,000.

Le hockey à New-York

New-York, 30. (De notre correspondant spécial).—Tex Rickard a donné ordre au colonel Hammond de ne rien négliger afin de faire un succès de la naissance du New-York dans la N. H. A.

Des engagements ont déjà été signés avec les propriétaires de l'Arena à Niagara Falls et tous les joueurs sous contrat devront se rapporter dans cette ville pour la première pratique qui aura lieu le 10 novembre. Les joueurs devront même être à Niagara Falls deux jours auparavant, c'est-à-dire le dimanche, 8 novembre.

Comme la nouvelle s'est répandue il y a quelque temps,

les joueurs du club Hamilton ont été engagés par les Américains, mais ils devront se procurer une lettre favorable signée par M. Calder, président de la ligue, avant qu'ils ne puissent porter l'uniforme de l'Uncle Jack. Billy Burch a été l'un des premiers à faire la paix avec le magnat mont-réalais et a conséquemment posé sa signature au bas d'un contrat pour le club local.

Rien ne sera épargné par les millionnaires new-yorkais afin de faire du club New-York une équipe des plus redoutables et peut-être même une phalange de champions, lorsque la saison sera terminée.

Les joueurs qui composeront notre équipe sont presque tous des jeunes joueurs et ont tous un ou deux ans d'expérience dans le professionnalisme. Plusieurs d'entre eux, pour ne pas dire tous, faisaient partie du club Hamilton l'an dernier, et serait prophète celui qui eut prédit le résultat de la série Hamilton-Canadien, si elle avait eu lieu.

Nous sommes assurés d'avance d'une foule considérable à toutes les parties locales si l'on en juge par les conversations entendues dans les cafés, les bureaux, les magasins, les clubs, etc.

Nous croyons que le club New-York aura le plus beau costume de la ligue Nationale. Hammond vient de déboursé \$1,000.00 pour les services de l'artiste qui a entrepris de confectionner un costume qui plairait à Tex Rickard.

Comme vous le savez sans doute, notre patinoire sera la plus spacieuse du monde et une loge royale y est même érigée dans laquelle prendront place seulement les plus grands personnages.

Dans une prochaine dépêche l'on vous donnera plus de détails concernant l'organisation de notre équipe.

Fait à remarquer: Sprague et Hitchman du club Ottawa constitueront la défense du club Boston.

* * *
Qui ne se rappelle les taloches que se donnaient ces deux joueurs depuis deux ans à chacune des fois qu'ils se rencontraient sur la glace?

C'est dire que la gloire du sport fait oublier bien des petites rancunes quand il s'agit de réussir.

St-Patrick à l'oeuvre

Toronto, 30. — Les Torontonians ne resteront pas en arrière des autres dans la formation de leur équipe dans la ligue de Jimmy Gardner.

L'on nous a assuré d'une chose: c'est que les vieux feront place aux jeunes et il est plus que probable que Reg Noble ne portera pas les couleurs du St. Patrick durant la prochaine saison. Il y a peut-être encore de bonnes parties en lui, mais de crainte qu'il ne faiblisse au cours de la saison, les autorités locales sont à la recherche d'une étoile amateur qui le remplacerait avec efficacité.

L'on parle d'une transaction avec le club Canadien et le club Ottawa et il ne serait pas surprenant de voir sur l'alignement du St. Patrick deux des joueurs les plus populaires du Canadien et des Sénateurs. Par cette transaction, Léo Dandurand mettrait la main sur un joueur amateur canadien-français dont les services ont été requis par le club local.

La saison s'ouvrira probablement dans la dernière semaine de novembre ici, vu que nous sommes presque toujours de l'avant à se procurer la première couche de glace du circuit de la National Hockey Association.

Ed. Strangler Lewis a fait encore des siennes la semaine dernière alors qu'il dût contremander son engagement à une soirée de lutte qui devait avoir lieu à l'Aréna Mont-Royal.

C'est la deuxième fois consécutive que le promoteur Harris se fait jouer par le même champion.



Babe Ruth et son héritier

Une perte de \$1,000,000

New-York, 30. — Arnold Rothstein, réputé l'un des plus grands parieurs américains, perdit la somme de \$1,000,000 lors des dernières séries mondiales de baseball.

Il ne faut oublier que le même Rothstein, fut mentionné lors du fameux scandale des White Sox en 1919, et depuis ce temps, il lui fut très difficile de parier de gros

montants sur ces séries de baseball.

Aux alentours de l'hôtel Waldorf, l'on attendait toujours ce que ferait Rothstein afin de le suivre car il était toujours bien informé. Malheureusement, ceux qui l'ont suivi, — et ils se comptent par centaines — ont dû perdre des sommes énormes par la défaite du club Washington.



Une pieuvre géante

Le preneur au livre, cette pieuvre géante aux mille tentacules, fait chez nous de multiples victimes. Tous les moyens lui sont bons pour exploiter chez l'homme la passion du gain. Comme une araignée géante, il guette sa victime, l'attire habilement, l'enserme dans sa toile pour lui soutirer petit à petit son sang jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une pauvre chose vidée, un peu de poussière.

L'enquête sur la police, qui a soulevé l'indignation publique pendant des semaines le printemps dernier, a mis à jour quelques-uns de ces repaires où l'homme cupide est attiré par la passion du gain et le plus souvent volé.

Réveillée de sa léthargie par la peur de révélation de nouveaux scandales la police a fait diligence pendant quelque temps. Elle a fait des descentes de plus en plus espacées dans les maisons de paris puis, à mesure que les esprits se tranquillisaient, elle a diminué ses opérations.

Cette même enquête sur la police a révélé que certains agents recevaient des faveurs de la part de ces preneurs au livre pour ne pas les dénoncer. Bien plus, on les prévenait, lorsque les détectives allaient opérer, afin de faire défilier la clientèle et sauver les apparences, tout comme dans les maisons de débauche.

Cette même organisation de "bookmakers" pour silencieuse qu'elle est présentement, n'en existe pas moins dans notre ville.

Elle opère constamment et ses victimes sont toujours aussi nombreuses tellement la bêtise humaine est incommensurable. Tel qui a été plumé aujourd'hui retournera demain au jeu dans l'espoir de se refaire au moyen de combinaisons nouvelles et toujours, aux doigts crochus des "bookmakers" sans scrupule, il laissera de nouveau ses plumes.

Dénoncer une telle organisation n'est pas une mince affaire, protégée qu'elle est par la puissance de l'argent. Mais il est grand temps que disparaisse de notre société ce cancer qui la ronge dans ce qu'elle a de meilleur.



Le populaire Léo Dandurand qui honorera de sa présence le banquet offert aux deux Cleghora avant leur départ pour les Etats-Unis, et Cecil M. Hart, l'un des organisateurs de ce banquet.

C'est là le but du "Knock-Out". Puisque les passionnés du jeu ne peuvent, seuls, se soustraire à leur ruineuse passion qui absorbe le meilleur de leurs énergies et de leurs talents pour les pousser souvent jusqu'au crime, il appartient à leurs frères de les aider à reprendre leur équilibre dans la vie sociale et à refaire d'eux les êtres normaux qu'ils avaient cessé d'être.

C'est faire oeuvre sociale que de rendre à ces joueurs invétérés leur faculté productive en leur donnant l'ambition de devenir quelqu'un après les avoir forcés à abandonner le jeu.

Un axiôme philosophique dit: "La cause étant supprimée, les effets disparaissent." C'est en se basant sur cet axiôme que le "Knock-Out" s'emploiera de toute son influence à relancer les "bookmakers", à les démasquer, à les dénoncer à la justice pour qu'ils tombent sous le coup de la loi et qu'ils cessent leurs opérations illégales et frauduleuses.

Le "Knock-Out" s'engage de fournir à la police, chaque semaine, une liste de preneurs au livre avec leur adresse. Si, avec de tels moyens, l'escouade qui a charge des maisons de paris ne marche pas, les officiers de police qui ont la res-

ponsabilité de ce département seront eux-mêmes dégommés de la belle façon.

Si le vice commercialisé, qui était puni par routine et de façon bienveillante depuis plusieurs années, par nos magistrats, s'est vu tout-à-coup pourchassé avec acharnement et traqué dans ses plus formidables retranchements, pourquoi n'en serait-il pas de même des maisons de paris qui, tout comme les maisons de débauche, tombent sous le coup de la loi parce qu'on y exploite de malheureuses passions humaines?

Les "bookmakers" disparaîtront ou le "KNOCK-OUT" y perdra son nom.

BOXEUR.

TRES IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de conserver leur copie du "Knock-Out" de cette semaine car ce n'est que sur présentation de cette copie NUMEROTEE, que l'heureux gagnant pourra se procurer la prime que nous offrons dans une autre colonne à chacune de nos éditions.

On est prié d'adresser toute correspondance à l'adresse de l'imprimeur, afin que la publication de ces informations soit plus rapide. S'il vous plaît adresser comme suit:

LE KNOCK-OUT,
Imprimerie Rotoplex
1242 rue St-Denis
Montréal.